



Association des
producteurs maraîchers
du Québec

JOYEUSES FÊTES!

TOUS NOS MEILLEURS VOEUX DE
BONHEUR, DE SANTÉ & D'AMOUR!



RÉCIPENDAIRES DU PRIX
MOISSON D'OR
2023

GEN V

La famille Terreault

FÉLICITATIONS!



DÉCEMBRE 2023

VOLUME 11
NUMÉRO 4

Primeurs Maraîchères

LE REPÈRE DES PRODUCTEURS MARAÎCHERS DU QUÉBEC

L'APMQ sur tous les fronts



L'année 2023 en a été toute une, à la fois pour les producteurs horticoles et pour l'Association des producteurs maraîchers du Québec (APMQ). Les conditions de cultures difficiles et l'inflation n'ont épargné aucune entreprise. Votre association a travaillé fort pour défendre vos intérêts auprès des décideurs pendant cette période de crise tout en poursuivant ses activités régulières comme la promotion, la phytoprotection et la gestion des marchés. Voici les faits saillants d'une année hors du commun.

La voix des producteurs

L'APMQ a joué un rôle de premier plan pour faire entendre la voix des producteurs en lien avec plusieurs enjeux d'intérêt. Jamais notre visibilité médiatique n'a été aussi grande, avec 500 mentions médias, soit presque le double de l'année précédente. Également, plusieurs rencontres de

haut niveau se sont tenues au cours de la dernière année, notamment avec le premier ministre du Canada, Justin Trudeau, le ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, André Lamontagne et le ministre de l'Environnement, de la Lutte aux changements climatiques, de la Faune et des Parcs, Benoît Charrette.

Les principaux dossiers sur lesquels l'APMQ a fait des représentations sont les suivants :

- Les eaux de lavages et les prélèvements en eau;
- La gestion des risques agricoles;
- Le Code de conduite des détaillants;
- La compétitivité du secteur horticole;
- L'inflation et le prix des aliments.

Les dommages aux cultures causés par l'excès d'eau ont déclenché une réflexion

sérieuse sur l'avenir du secteur maraîcher et sur le partage des risques. Des comités ont été mis en place avec le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ) et la Financière agricole du Québec (FADQ) pour déterminer quels changements pourraient être effectués aux programmes pour rendre le secteur plus résilient. L'APMQ et ses partenaires comptent maintenir la pression tant que l'intervention du gouvernement ne sera pas à la hauteur des pertes encourues.

Des projets structurants

La Chambre de coordination et de développement de la recherche sur les légumes de champ poursuit ses travaux. Le règlement sur la contribution au Syndicat des producteurs maraîchers du Québec est encore en cours d'analyse par la Régie. La structuration des appels à projets est

Travailleurs étrangers temporaires : Comment assurer une intégration réussie

Les bandes fleuries et la biodiversité : un duo indispensable pour les maraîchers dans le contrôle biologique des ravageurs

Face au changement climatique, quelles variétés de laitue et de céleri choisir?

Par où commencer pour réduire les accidents de travail?

L'aménagement d'un étang d'irrigation : un projet bien pensé pour une eau de qualité



bien entamée et les prochaines étapes pourront s'enchaîner rapidement une fois le règlement approuvé.

Le Réseau d'expertise en innovation agricole (REIA) poursuit pour sa part sa mission d'accélérer l'adoption de nouvelles technologies par les producteurs horticoles. Des demandes de financement ont été déposées pour poursuivre les travaux du Réseau, avec entre autres le développement d'un réseau d'essais de nouvelles technologies et l'élargissement aux technologies permettant de réduire l'impact du secteur sur l'environnement.

L'APMQ continue à jouer son rôle pour l'homologation des pesticides à usage mineur. Durant la saison 2022-2023, quatre demandes d'extension d'homologation ont été déposées. L'APMQ a également réalisé une affiche de production horticole intégrée pour la culture d'oignon sec.

L'APMQ a démarré un nouveau projet cette année en lien avec l'approvisionnement des institutions publiques (hôpitaux, écoles, etc.) en légumes frais. L'objectif est d'augmenter les achats des institutions

en carottes, oignons et pommes de terre locales. La Place des producteurs (PDP) est bien positionnée pour faciliter l'accès à ces produits.

Des marchés qui évoluent

Les deux marchés opérés par l'APMQ, soit le Marché des Jardiniers de la Prairie (MDJ) et la PDP continuent à évoluer en fonction de l'environnement d'affaires. Au MDJ, des discussions ont eu lieu avec les locataires en vue d'une revitalisation et d'une modernisation du marché. La Ville de La Prairie est sollicitée pour amener un apport financier qui permettra d'assurer la viabilité et la pérennité du marché sur le long terme.

La PDP a lancé de nouveaux services dans le cadre d'un projet-pilote financé par le MAPAQ. Il s'agit d'un site transactionnel accompagné d'un service de consolidation de commandes et de livraisons. Le projet-pilote permet à différents acheteurs de s'approvisionner auprès des producteurs participants sans devoir se déplacer pendant la nuit. Les événements climatiques extrêmes ont toutefois rendu difficile l'ap-

provisionnement des nouveaux clients.

Une campagne rassembleuse

Mangez Québec s'est associé, pour la première fois cette année, à Aliments du Québec pour offrir une campagne promotionnelle unique. Les producteurs horticoles et leur savoir-faire ont été mis de l'avant. Plusieurs initiatives ont été déployées, dont des concours, des segments télé, des événements et des capsules vidéo. Des dizaines de collaborations avec des influenceurs et autres partenaires ont permis d'améliorer la visibilité. Les résultats sont là, les vues sur les réseaux ont plus que doublées et des centaines de nouveaux abonnés nous ont rejoints sur les réseaux sociaux.

En route vers une nouvelle année

Bien que nous espérons tous que la prochaine saison de production sera plus favorable que la dernière, les défis demeurent. Le code de conduite des détaillants n'est pas encore adopté et les prix à la ferme ne progressent pas au même rythme que les coûts de production. Également, les dommages de la dernière année

ont fait ressortir que seuls 30 % des producteurs maraîchers sont assurés contre la sécheresse et les excès de pluie. Il est impératif de revoir les programmes pour qu'ils répondent mieux aux besoins des producteurs de manière à éviter une situation désastreuse dans le futur qui pourraient mener à des ruptures d'approvisionnement pour les consommateurs du Québec. Également, des discussions sont en cours avec le MELCCFP et le MAPAQ en lien avec les exigences environnementales irréalistes, notamment pour les eaux de lavage et les prélèvements d'eau. L'APMQ souhaite faire valoir la réalité des producteurs pour adapter ces exigences. Enfin, la réflexion se poursuivra sur l'évolution des marchés et sur la suite du projet-pilote de la PDP.

Comme toujours, la mobilisation de ses membres est la principale force de l'APMQ. Nous vous invitons à demeurer en contact étroit avec nous en suivant nos publications et en nous communiquant vos enjeux. Plus que jamais, nous sommes là pour vous!



**À votre satisfaction
depuis plus de 60 ans !**

**Produits, contenants et emballages
pour fruits & légumes**



Catherine Lefebvre

Présidente de l'APMQ

Nous ne demandons pas un traitement de faveur



Depuis l'été dernier, nous demandons au gouvernement caquiste d'aider financièrement le secteur horticole. Nous ne quémandons pas. On ne demande pas la charité. On demande simplement de nous traiter comme n'importe lequel autre secteur économique qui a connu des moments difficiles. Bon d'accord, vous me direz que la saveur du mois est la filière des batteries. Vous voulez lancer une entreprise qui en fabrique, les autorités publiques feront pleuvoir – sans jeu de mots – les centaines de millions de dollars nécessaires.

En revanche, si vos superficies ont été affectées à plus de 60 % en moyenne, peu importe le type de cultures, et que les pertes financières encourues se chiffrent en une centaine de millions de dollars, et bien, ce n'est pas important! Après tout, vous n'êtes qu'une entreprise familiale dont la vocation est de nourrir le monde. Tant pis pour vous, vos ancêtres ont choisi la mauvaise « business ».

Pour ajouter l'insulte à l'injure, si vous avez le malheur de ne pas avoir une couverture pour les excès de pluie à la Financière Agricole du Québec, on vous dira en rencontre que : « Vous n'aviez qu'à vous assurer ». Ce n'est pas plus compliqué que cela. Il me semble que la réponse est un peu courte. Plus de 50 % des maraîchers ne sont pas assurés pour les excès de pluie. Il y a des raisons derrière cela. N'est-ce pas? Déjà, le ministre a fait un pas dans la bonne direction en octroyant

un financement à l'Association des producteurs maraîchers du Québec (APMQ) pour conduire une étude indépendante portant sur les besoins futurs du secteur maraîcher dans un contexte de réforme des programmes d'assurance-récolte. Les travaux ont déjà commencé. Au moment de mettre sous presse, les discussions se poursuivent avec le ministre Lamontagne.

Le soutien doit néanmoins aller plus loin. Il faut collectivement se pencher sur notre capacité à faire face aux changements climatiques. Leur impact sur l'agriculture peut avoir des effets sur l'économie dans son ensemble. Par exemple, les changements climatiques affectent le rendement des cultures, ce qui entraîne une baisse des revenus et une diminution de la nourriture pour les populations. Le gouvernement caquiste doit admettre que leurs cibles d'autonomie alimentaire seront atteignables seulement si notre secteur est en bonne santé économique. Il y a alors la possibilité de faire d'une pierre deux coups. Soutenir les entreprises maraîchères

permet la prospérité économique de plusieurs régions du Québec tout en mettant en œuvre des moyens pour concrétiser les objectifs de souveraineté alimentaire.

L'année 2024 sera marquée par plusieurs chantiers. Le comité spécial du ministre Lamontagne en prévision de réformer les programmes d'assurance récolte devra abattre beaucoup de boulot. Nous allons

aussi bénéficier des travaux du groupe de travail du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ) sur la compétitivité du secteur horticole afin de faire avancer les dossiers en lien avec la rentabilité de nos entreprises. Son objectif est d'établir une compréhension commune des perspectives de croissance, des défis de compétitivité de la filière des fruits et légumes au Québec, des solutions possibles et des conditions de réussite afin de faire consensus sur un plan d'actions concerté pour améliorer sa compétitivité et saisir les opportunités de croissance. Gardons espoir!



www.dynaprotransport.com



info@dynaprotransport.com



514 255-7930

SEMENCES

STOKES^{MD}

LE LEADER EN MAÏS DE
QUALITÉ SUPÉRIEURE



Nouv.

VENTURE MxR

73 jrs. Voici la variété pour la vente en kiosque que vous attendiez! Gros épi bien formé ayant une très belle couleur de grains et une excellente qualité gustative.



EXPEDITION XR

77 jrs. Épi attrayant ayant une belle forme et des rangs bien alignés. Bonne saveur sucrée et texture agréable. Plant robuste et résistant à la rouille.



BOLT XR

67 jrs. Variété très précoce parmi les meilleures au goût de sa catégorie. Excellente enveloppe vert foncé. Soyez le premier à avoir du maïs!



VISION MxR

75 jrs. Il compte des rangs droits de grains jaunes, raffinés, très tendres et très sucrés. Bout arrondi et bien rempli.

NOS EXPERTS
EN SEMENCES
AU QUÉBEC:

Alexandre Bisson
438-334-1996
abisson@stokeseeds.com

Marc André Laberge
514-984-4589
mlaberge@stokeseeds.com

Amélie Lepage
514-984-0662
alepage@stokeseeds.com

- Semences de Qualité Depuis 1881 -

T: 1-800-263-7233 | www.stokeseeds.com | Box 10 Thorold ON L2V 5E9

La pollinisation
par les
bourdons

**Maximisez vos rendements, beau temps,
mauvais temps avec les Ruches 4-Pak™ de Biobest.**

- Augmentation du taux de pollinisation
- Meilleure nouaison
- Calibre et poids des fruits plus uniformes

PlantProducts.com

Avantages d'utiliser les bourdons

- Ils sont actifs dans les conditions les plus diverses.
Un vent fort et une pluie fine ne les gênent pas.
- Ils se concentrent sur la culture ciblée
- Ils pollinisent plus de fleurs par minute que les abeilles domestiques et ils travaillent plus longtemps, de l'aube au crépuscule.
- Ils complètent la pollinisation faite par les abeilles
- L'installation des ruches est facile et rapide

Réservez vos ruches dès maintenant



Tout pour votre **réussite**



PLANTPRODUCTS®

Membre du groupe Biobest



Travailleurs étrangers temporaires : Comment assurer une intégration réussie

De plus en plus, les entreprises agricoles ont recours à de la main-d'œuvre étrangère pour combler leurs besoins. En 2022, le nombre de travailleurs étrangers temporaires (TET) agricoles au Québec s'élevait à 21 531, soit une hausse de plus de 20 % par rapport à 2021.

Dans ce contexte, les entreprises agricoles ont tout intérêt à bien comprendre les défis que comporte la venue de ces travailleurs afin de favoriser leur intégration, car leur satisfaction et leur engagement auront un impact direct sur la productivité de l'entreprise.

Comprendre le bouleversement de son travailleur

Bien que certains TET s'y préparent, il n'en demeure pas moins que leur arrivée au Québec demande un temps d'adaptation. Ils doivent entre autres se familiariser avec la culture (habitudes, coutumes, normes, etc.), le climat nordique et la langue. Loin de leurs proches et de leur famille, leur nouvelle réalité est déstabilisante. Certains devront cuisiner et entretenir un logement pour la première fois, ou encore partager un hébergement avec des inconnus. Comme employeur, il est essentiel d'être sensible à cette réalité.

Il est bon de garder en tête que ce qui est normal dans une culture ne l'est pas nécessairement dans une autre. Par exemple, dans la vie quotidienne, il est courant pour les hispanophones de payer en argent comptant plutôt qu'avec une carte bancaire, de négocier le prix du taxi ou d'un transport, ou encore de monter dans un autobus en écoutant de la musique très forte, ce qui est moins habituel au Québec.

Soutenir son travailleur

Le processus d'adaptation à travers lequel passeront les TET est constitué de hauts et de bas; ce qui est tout à fait normal. Certains ont plus de facilité que d'autres à s'adapter. Soyez vigilant aux signaux qui pourraient indiquer que votre travailleur

est en difficulté d'intégration (isolement/retrait, déprime, tristesse, manque d'intérêt pour le travail ou pour les activités sociales, hygiène négligée, etc.) et veillez à agir en conséquence. Être indulgent face aux changements d'humeur est un incontournable, dans la mesure où le respect demeure. Voici également d'autres éléments à considérer pour une intégration réussie :

La barrière de la langue

Franchir la barrière linguistique n'est pas toujours facile; or ce n'est pas impossible! Assurer une bonne intégration des TET nécessite de mettre en place quelques astuces pour y parvenir, notamment :

- Éviter les longues phrases;
- Faire des pauses fréquentes (bien accueillir les silences);
- Reformuler les expressions;
- Se méfier des « oui »;
- Faire répéter;
- Expliquer en action.

Courtoisie, hiérarchie et relations hommes-femmes

Saluer tous ses collègues est de coutume pour les hispanophones. Il est donc bien vu, de la part de tout employeur, de prendre le temps de saluer convenablement ses travailleurs en début et en fin de journée. Un départ hâtif pourrait suggérer que la compagnie de l'autre n'a pas été appréciée. Aussi, les hispanophones ont souvent quatre noms (deux prénoms et deux noms de famille). Le choix du prénom utilisé peut varier selon le contexte. Il est important de leur demander quel prénom ils désirent utiliser dans le cadre du travail.

De plus, la hiérarchie étant importante pour les hispanophones, il ne faut pas s'étonner d'entendre un TET appeler son employeur « patron » ou « *patrón* ». Il s'agit pour lui d'une marque de respect. Il peut aussi être normal pour eux d'attendre que le superviseur leur donne des directives au détriment de la prise d'initiatives personnelles. Au sein d'un groupe d'hispanophones, une

hiérarchie peut également s'installer naturellement entre eux en fonction de leur scolarité, leur langue, etc. Dès leur arrivée, il sera facilitant de clarifier le processus de prise de décision en milieu de travail et le statut égalitaire des travailleurs.

Pour ce qui est des relations entre hommes et femmes, il est habituel pour les hommes de culture hispanophone de dire des flatteries, ou « *piporos* », aux femmes, ce qui est moins bien vu ici. Établir des limites claires avec eux dès leur arrivée pourrait contribuer à prévenir des situations gênantes.

La cuisine, la famille et les activités sociales

Trouver le bon équilibre entre travail et vie personnelle contribue à une intégration réussie. Il ne faut donc pas négliger l'importance de leur vie sociale en dehors du travail afin de conserver leur motivation. Comme employeur, pour briser l'isolement, il peut être astucieux de : promouvoir les activités de sa municipalité afin qu'ils aillent s'y divertir, indiquer les endroits où habituellement d'autres TET se retrouvent ou même organiser de petites activités (sportives, culturelles, etc.).

Par exemple, la cuisine est pour eux une source de fierté et une occasion de socialiser. Faites-leur découvrir les spécialités de chez vous et acceptez ce qu'ils vous offrent. La relation de confiance se construira à travers ces petites attentions culinaires!

La famille demeure aussi une valeur très présente pour la majorité des travailleurs hispanophones. Aller travailler à l'étranger loin de leurs proches est un grand sacrifice que les travailleurs font pour elles. Démontrer de l'intérêt envers leur famille contribuera aussi à tisser des liens avec vos travailleurs.

Prendre le temps

Enfin, il va sans dire qu'un bon processus d'accueil et d'intégration demande du temps. Or, celui-ci engendre un retour sur investissement qui mérite de s'y

attarder. Un travailleur étranger dans une entreprise agricole est là pour apporter une importante contribution, on doit ainsi s'assurer de son bien-être tant physique que psychologique.

Vous aimeriez avoir quelques outils?

L'application [Agri-Connexion](#) donne une foule d'informations pour se débrouiller avec de multiples aspects de la vie au Québec. Téléchargeable en français, anglais et espagnol.

Vous vous posez des questions sur le processus d'embauche d'un travailleur étranger temporaire? La websérie Mission TET pourrait vous éclairer, en plus de vous faire rire.

Vous aimeriez avoir de la francisation directement sur la ferme ou parler à quelqu'un de vos besoins? Le Centre d'emploi agricole est là pour vous aider.

Quelques astuces supplémentaires afin de favoriser l'intégration des TET :

- Organiser une activité d'accueil informelle;
- Établir un registre TET incluant leurs coordonnées et leurs contacts en cas d'urgence;
- Identifier clairement les personnes auxquelles ils peuvent se référer en cas de question;
- Former les TET sur l'utilisation adéquate des commodités de leur logement et des règles d'hygiène;
- Expliquer les divers aspects administratifs (p. ex. : politiques de l'entreprise, l'utilisation du « punch », talon de paie, horaire de travail, etc.).



Crédit photo : UPA



**Annie-Ève
Gagnon, PhD**

Chercheure en entomologie
Agriculture et Agroalimentaire Canada

Au sein des débats animés de la COP15 à Montréal, la biodiversité s'est hissée sur l'avant-scène, soulignant l'urgence de la préserver en raison de son rôle crucial dans la prestation de services écosystémiques. Mais concrètement, en quoi la biodiversité est-elle bénéfique pour les producteurs agricoles? Essentiellement, elle joue un rôle vital en fournissant des services écologiques essentiels pour la productivité, la durabilité et la résilience des systèmes agricoles. On peut penser rapidement au rôle des pollinisateurs dans la production de fruits, des microorganismes dans la décomposition et le recyclage de la matière organique pour la fertilité des sols ou au contrôle biologique des populations de ravageurs via les insectes prédateurs.

Plusieurs stratégies d'aménagement de l'habitat sont proposées pour restaurer la diversité végétale réduite par l'intensification agricole. Un des exemples les plus marquants est certainement l'implémentation de bandes fleuries en bordure des champs agricoles ou au sein des cultures. Ces bandes florales, composées d'une seule espèce ou d'un mélange, permettent de diversifier la végétation dans l'agroécosystème tout en offrant aux ennemis naturels des refuges et des ressources alimentaires supplémentaires. Au Québec, des travaux de recherche¹ sont en cours avec l'implantation de bandes d'alysson maritime chez les producteurs de laitue de plein champ. Ces fleurs permettent d'attirer un groupe important d'ennemis naturels pour lutter contre les pucerons : les syrphes. En fournissant du nectar aux adultes, ceux-ci iront pondre davantage dans les champs de laitue infestés de pucerons. Une fois les œufs éclos, les larves de syrphes, de grandes prédatrices, consommeront les pucerons et contribuant ainsi au contrôle biologique de ce ravageur. Cette méthode de lutte biologique de conservation ayant

Les bandes fleuries et la biodiversité : un duo indispensable pour les maraîchers dans le contrôle biologique des ravageurs

fait ses preuves en Californie chez les producteurs biologiques de laitue, l'équipe de recherche est persuadée qu'il sera possible de l'adapter à nos conditions au Québec.

Jusqu'à présent, les résultats semblent encourageants, notamment dans les cas où la pression des ravageurs est élevée. Les travaux de Jessica Fraser, doctorante à Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC) & l'Université de Montréal (UdeM) sous la direction de Dr Annie-Ève Gagnon, mettent en évidence une réduction de l'abondance de pucerons dans certaines parcelles dotées de bandes fleuries. Son projet vise principalement à élucider les mécanismes écologiques expliquant le succès ou l'échec du contrôle biologique. Les interactions, telles que la compétition entre différentes espèces de pucerons ou entre différentes espèces de prédateurs, sont des aspects qui seront explorés prochainement. Parallèlement, Malek Kalboussi, également doctorante à AAC & UdeM sous la co-direction de Dr Gagnon, se concentrera sur la caractérisation de la biodiversité associée à l'utilisation des bandes fleuries, que ce soit en ce qui concerne les ennemis naturels ou d'autres espèces d'insectes ravageurs. Ses travaux viseront, entre autres, à déterminer si la diversité des espèces de syrphes présentes au Québec est similaire à la diversité retrouvée sur la côte ouest-américaine. Jusqu'à présent, une quinzaine d'espèces de syrphes ont été recensées dans les bandes d'alysson maritime dont plusieurs sont reconnues comme étant d'excellents prédateurs de pucerons. Les recherches se poursuivront l'été prochain afin de compléter les expériences. L'équipe du laboratoire de Dr Gagnon a bon espoir que leurs travaux contribueront à enrichir la compréhension de ce système de lutte biologique de conservation, permettant ainsi de mieux outiller les producteurs en faveur de pratiques agroenvironnementales efficaces et durables. Il est donc probable que vous constatiez davantage de fleurs

dans les champs maraîchers du Québec, ce qui réjouira à la fois les horticulteurs et la faune entomologique!



Bande fleurie d'alysson maritime, *Lobularia maritima*, implantée en bordure de champs de laitues. Crédit photographique : Annie-Ève Gagnon



Le puceron de la laitue, *Nasonovia rigisnigri*, un ravageur important dans la culture de laitue de plein champ. Crédit photographique : Annie-Ève Gagnon



Un syrphe adulte, *Toxomerus germinatus*, attiré par les fleurs d'alysson maritime. Crédit photographique : Annie-Ève Gagnon

¹Le projet de recherche intitulé « Réduire l'utilisation des pesticides dans les cultures maraîchères par la diversité végétale et génétique, la prédiction du risque et la tolérance des consommateurs : preuve de concept avec la culture de la laitue » est financé par le Réseau québécois de recherche en agriculture durable (RQRAD) et dirigé par l'Université de Sherbrooke et Agriculture et Agroalimentaire Canada.



Izmir Hernandez

Conseillère en innovation
Réseau d'expertise en innovation agricole

Les nouvelles technologies demeurent une alternative pour répondre aux enjeux de pénurie de main-d'œuvre et pour faire face aux changements climatiques. Cependant, il faut d'abord les connaître et s'adresser à ses concepteurs. La meilleure façon de le faire est à travers le Réseau d'expertise en innovation agricole (REIA).

Voir les technologies pour de vrai!

Cet été, plusieurs démonstrations d'équipements technologiques dans des fermes québécoises ont été organisées dans le cadre du REIA. Seulement pour le secteur maraîcher, nous avons vu trois équipements de désherbage mécaniques et robotisés dans des cultures comme les courges, les laitues, les oignons et les carottes. Ces démonstrations sont importantes pour avoir un aperçu de la performance des équipements dans des conditions propres à notre province.

Deux moyens d'emprunter le chemin de l'innovation

C'est ainsi que nous avons reçu la compagnie *Carbon Robotics* avec son robot désherbeur au laser, la compagnie *Naïo Technologies* et son robot portant un désherbeur de précision et un pulvérisateur ciblé, et finalement la compagnie *Univerco* avec un désherbeur mécanique attelé au tracteur. Il faut noter que le désherbage est reconnu comme une des tâches agricoles les plus exigeantes en matière de main-d'œuvre et par conséquent, de coûts de production.

Dans les démonstrations, les développeurs n'ont pas pu éviter les questions sur le prix et le modèle d'affaires de leur équipement. Nous avons pu apprendre que l'acquisition du *LaserWeeder* de *Carbon Robotics* coûte plus de 1 400 000 \$ US et que sa location quatre mois par année s'élève à 830 000 \$ US. *L'Orio* de *Naïo* a un prix de départ de 250 000 \$ et *l'Ecoweeder* distribué par *Univerco* est un outil plus adéquat pour de plus petites productions avec un prix oscillant les 6 000 \$.

Les tests ont démontré que les équipements avaient besoin d'être adaptés pour bien fonctionner dans les fermes partici-



pantes. Il va sans dire que les modifications prévues pour *l'Ecoweeder*, étant un équipement mécanique, sont plus faciles à apporter que pour les robots désherbeurs dont les systèmes intelligents de détection de mauvaises herbes doivent être améliorés continuellement. Dans le cas du *LaserWeeder*, nous avons aussi découvert qu'il faudrait irriguer les terres noires avant son passage pour éviter de causer un incendie.

Des événements comme ceux-ci sont prévus pour la saison 2024. Nous vous invitons à communiquer avec la conseillère en innovation pour lui faire part de vos intérêts et, encore mieux, pour nous recevoir avec des outils innovants sur vos fermes.

Un événement pour être au fait des dernières tendances

Le secteur Agtech est relativement nouveau et toujours en développement, cela peut être vu comme une contrainte ou comme un avantage. On peut être réticent à l'adoption des technologies si on attend que ces équipements soient au point pour effectuer une tâche. Par contre, si l'on veut être à l'avant-garde de nos concurrents, on peut jouer un rôle de primo-adoptant

en acceptant d'investir dans les adaptations de ces outils.

Chose certaine, les concepteurs de technologies doivent rester à l'écoute des producteurs pour faire en sorte que l'évolution de leur machinerie réponde toujours aux besoins du secteur agricole. En ce sens, la thématique sur l'innovation des Journées horticoles et grandes cultures 2023 se veut un événement unique pour s'adresser directement aux concepteurs de technologies et leur faire part de vos besoins en matière de nouvelles technologies.

C'est ainsi que le REIA vous invite pour une deuxième année consécutive à venir écouter d'autres producteurs agricoles et concepteurs de technologies qui nous présenteront leurs dernières avancées et nous parlerons des fruits de leurs collaborations.

Le rendez-vous est à la salle communautaire de Saint-Rémi le 6 décembre de 9 h à 16 h 15. Pour avoir le lien d'inscription, vous pouvez écrire à notre conseillère en innovation à ihernandez@apmquebec.com

SEMENCES
STOKES^{MD}

Seminis
grow forward

NOUS RECHERCHONS LES MEILLEURES VARIÉTÉS POUR NOS CLIENTS DEPUIS 1881.



Nouveau

KILLINGTON

90-95 jrs. Oignon jaune d'entreposage moyen terme avec un potentiel de rendement élevé. Système racinaire fort adapté pour la culture de l'oignon au Québec.



Nouveau

SVPB4272

Précoce. Poivron rouge hâtif pour le marché frais. Fruit à quatre lobes de bonne qualité. Résistance améliorée aux maladies.



Nouveau

RED GARCIA

115 jrs. Oignon rouge, calibre medium-large avec une excellente saveur et couleur. Entreposage à moyen et long terme.



Nouveau

SILVERSTAR

Carotte de type berlicum jumbo, cylindrique et lisse. Excellente performance en sol minéral ainsi qu'en terre noire.

NOS EXPERTS
EN SEMENCES
AU QUÉBEC:

Alexandre Bisson
438-334-1996
abisson@stokeseeds.com

Marc André Laberge
514-984-4589
mlaberge@stokeseeds.com

Amélie Lepage
514-984-0662
alepage@stokeseeds.com

- Semences de Qualité Depuis 1881 -

T: 1-800-263-7233 | www.stokeseeds.com | Box 10 Thorold ON L2V 5E9



NORSECO



R&D



EXPERTISE



SELECTION



Représentants

Rive Nord de Montréal
Isabelle Dubé, Agr.
isabelle.dube@norseco.com
☎ 514 295-7202

Centre et Est du Québec
Stéphanie Gosselin, Agr.
stephanie.gosselin@norseco.com
☎ 418 254-1469

Centre et Est du Québec
Yves Thibault, Agr.
yves.thibault@norseco.com
☎ 418 660-1498

Agriculture biologique et
de petites surfaces
Katherine Jovet, Agr.
katherine.jovet@norseco.com
☎ 514 386-0277

Montréal Est et
Provinces Maritimes
Marie-Pierre Grimard, P. Tech
marie-pierre.grimard@norseco.com
☎ 450 261-7468

Montréal Ouest
Marie-Hélène Monchamp
marie-helene.monchamp@norseco.com
☎ 514 968-2906

Ontario
Warren Peacock
warren.peacock@norseco.com
☎ 519 427-7239

MB, SK, AB et C.-B.
Ben Yurkiw
ben.yurkiw@norseco.com
☎ 604 830-9295

Service client

commande@norseco.com

☎ 514 332-2275 | S.F. 800 561-9693
☎ 450 682-4959

2914 boul. Curé-Labelle
Laval (Québec) H7P 5R9

Fiers de nos racines depuis 1928



[norseco_officiel](https://www.instagram.com/norseco_officiel)

[norseco.com](https://www.norseco.com)

**Maraîchers et
maraîchères:
prenez les devants
des risques
auxquels vous
faites face**



Spécialistes en
gestion de
risques agricoles

1 888 527-3281
[lareau.ca](https://www.lareau.ca)



Lareau
courtiers d'assurances

Un clan familial à la vision entrepreneuriale mis à l'honneur

La famille Terrault, à la tête de Gen V, s'est vu remettre le prestigieux prix Moisson d'or le 24 novembre dernier à Saint-Hyacinthe lors du banquet annuel de l'Association des producteurs maraîchers du Québec (APMQ). Cette distinction met en lumière le succès de leur entreprise, ainsi que leur engagement dans le secteur agricole.

Lors de la cérémonie, les membres de la famille ont été invités à monter sur scène pour recevoir ce trophée d'importance. Catherine Lefebvre, présidente de l'APMQ a souligné les nombreuses réalisations de Gen V, qu'il s'agisse de son caractère innovant, de sa réussite sur le marché, de ses actions en faveur du développement durable, de sa production exemplaire ou de sa croissance impressionnante.

Une mention spéciale a été décernée à Sylvain Terrault, président de l'entreprise, en reconnaissance de son implication au sein de l'APMQ. L'entrepreneur a sans répit consacré de nombreuses années à l'Association, dont huit ans en tant que président du conseil d'administration, où il a joué un rôle majeur dans des dossiers d'envergure, notamment le déménagement du marché central vers la Place des producteurs à sa localisation actuelle sur la rue PIE-IX.

Coup d'œil sur Gen V

L'histoire de l'entreprise remonte à 1987, une époque où les serres étaient encore un concept relativement nouveau au Québec. Sylvain Terrault, qui n'était pas originairement issu du secteur agricole, a gravi les échelons au sein d'Hydroserre, que la famille Terrault a finalement acquis en 2008. Ce n'était que le début de la croissance de l'entreprise qui a depuis fait de nombreuses acquisitions, dont les Serres Le fort en 2019 et les Serres royales en 2023. C'est avec la nouvelle génération aux commandes que la marque Gen V a été créée, opérant selon des valeurs fondamentales de respect envers les individus et l'environnement.



Aujourd'hui, Gen V est devenu l'un des plus importants producteurs de serres de la province, se spécialisant dans une variété de légumes, notamment les poivrons, les concombres, les tomates biologiques et

différents types de laitue hydroponique. Leurs produits sont distribués non seulement au Québec, mais également dans l'est des États-Unis et en Ontario. En plus de leur production de légumes, Gen V joue un rôle essentiel en tant que l'un des principaux producteurs de transplants de la province. Cette ascension n'a pas été sans défis. Durant plus de 36 ans, l'entreprise a surmonté plusieurs obstacles, notamment l'incendie qui a ravagé une partie de leurs installations à Ste-Clotilde en février 2022, causant des pertes significatives de production et de transplants.

La force de Gen V réside dans la cohésion de la famille Terrault. Chacun des membres de la famille apporte une expertise distincte et complémentaire à la table. L'équipe de direction de Gen V se compose de Sylvain Terrault, président de l'entreprise, Chantal Desjardins, vice-présidente principale, Daniel Terrault, vice-président du développement des affaires, Simon Terrault, directeur général, Valérie Terrault, directrice ventes marketing et Francis Terrault, directeur des opérations ainsi que d'autres membres clés de l'organisation.

La nouvelle génération de la famille joue un rôle essentiel dans le succès continu de l'entreprise. Apportant un vent de fraîcheur et d'innovation, Valérie, Simon et Francis Terrault sont déterminés à maintenir la position de Gen V dans un marché de plus en plus compétitif.



Tournés vers demain

Lors d'une entrevue avec Valérie Terrault, celle-ci mentionne que la vision de la famille pour l'avenir de l'agriculture au Québec est claire : ils souhaitent que les consommateurs se tournent de plus en plus vers les produits locaux. Ils ont une profonde confiance en la qualité et au talent québécois, et leur objectif est qu'une grande majorité des fruits et légumes consommés proviennent du Québec. Ils considèrent que cette responsabilité repose non seulement sur les producteurs, mais sur l'ensemble de la société.

L'histoire de Gen V, marquée par la résilience et l'ambition, est un exemple inspirant pour l'ensemble du secteur horticole. Impliqués dans de nombreux projets de recherche et de développement à caractère durable et aucun signe d'essoufflement en vue, nous n'avons pas fini d'entendre parler de la famille Terrault.



Caroline Provost, Ph. D.

Directrice, chercheuse, CRAM

Djamila Rekika, Ph. D.

Chercheuse, chargée de projets, Fondation Laitue

Aléas climatiques coupables : Les cultures maraîchères sont assujetties à de nombreux stress abiotiques (excès de chaleur, de pluie, sécheresse, etc.) et biotiques (maladies et ravageurs). Or, depuis quelques années, l'effet du changement climatique se fait sentir et plusieurs de ces stress sont exacerbés à différents niveaux et tout au long de la saison. Les stress abiotiques les plus préoccupants sont ceux causés par de longues périodes de canicule et de sécheresse. Ils entraînent le développement de désordres physiologiques comme la brûlure de la pointe ou la montaison prématurée, qui occasionnent des pertes de rendement, en plus de nécessiter une augmentation des besoins en eau et en main-d'œuvre et par conséquent, des coûts de production. Ces changements représentent une menace pour la compétitivité et la durabilité du secteur maraîcher, particulièrement pour les producteurs du sud du Québec. N'allons pas plus loin! L'impensable est arrivé cet été dans l'ouest de la Montérégie, où les événements climatiques extrêmes ont gravement affecté les cultures horticoles causant des pertes majeures, atteignant les 80 % (UPA, Le Devoir, 2023).

Production, marché en perpétuelle compétition : Le Québec est le plus important producteur de laitue et de céleri au Canada avec des superficies totales cultivées de 2792 ha et 535 ha, respectivement (MAPAQ, 2020). En 2021, les volumes commercialisés ont atteint 76 503 tonnes de laitue et 19 004 tonnes de céleri, soit plus 90 % du volume canadien. Pour maintenir leur compétitivité, les producteurs doivent minimiser les risques directs et indirects associés aux épisodes et aux conditions climatiques extrêmes.

Miser sur la diversification des cultivars : La laitue et le céleri sont d'excellents exemples de productions fragilisées par le changement climatique et pour lesquelles

il est essentiel d'optimiser le calendrier de production en caractérisant les cultivars existants et en identifiant ceux qui pourraient performer le mieux dans un calendrier de production changeant. En effet, la diversification des cultivars, l'utilisation de cultivars plus tolérants aux divers stress climatiques et la réalisation d'essais de nouveaux cultivars comptent parmi les stratégies d'atténuation des risques climatiques et aussi d'adaptation aux marchés.

L'objectif de ce projet consiste à définir un itinéraire technique des risques associés aux désordres biotiques et abiotiques dans la laitue et le céleri pour caractériser les cultivars disponibles. Les essais ont pour

Face au changement climatique, quelles variétés de laitue et de céleri choisir?

but de renseigner sur la performance agromonomique, l'adaptation et les résistances aux diverses maladies rencontrées dans la zone de production du sud-ouest de Montréal (sol organique, conditions chaudes et humides) des cultivars de laitue et de céleri, dont certains nouvellement inscrits aux catalogues. Il sera ainsi possible de préparer une description exhaustive et scientifique des cultivars évalués pour la culture en sol organique au Québec.

À terme, les résultats découlant de ces essais serviront de références pour les producteurs, les conseillers et les distributeurs de semences. L'évaluation de nouvelles variétés tolérantes aux stress abiotiques pour faire face aux **changements climatiques**

ainsi que **des variétés résistantes aux maladies et insectes** permettra donc aux producteurs d'adapter leur production selon les problématiques rencontrées et assurera la **pérennité et la rentabilité des entreprises agricoles**.

« Le financement de ce projet provient du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec. Un support financier additionnel est aussi fourni par la Fondation Laitue ».



Essai de cultivar de laitue romaine, GJPL Sherrington



Essai de cultivar de céleri, GF St-Isidore

Canada

Québec

PARTENARIAT
CANADIEN pour
l'AGRICULTURE

Fondation Laitue
Lettuce Foundation

PHYTODATA Inc.

CRAM
CENTRE DE RECHERCHE
AGROALIMENTAIRE DE MIRABEL



MBI SOLUTIONS
INFORMATIQUES INC.
Efficacité · Simplicité · Confiance

LES DISTRIBUTEURS
ESSEX CONTINENTAL INC.

nunhems

BASF
We create chemistry

SEMENCES
STOKES^{MD}

**NOUS RECHERCHONS LES MEILLEURES
VARIÉTÉS POUR NOS CLIENTS DEPUIS 1881.**



GLORIOSO

114-118 jrs. Forme homogène, taille jumbo, collet fin et feuillage érigé bien adapté à l'irrigation par aspersion et au goutte-à-goutte.



VICIOUS

Romaine verte ayant des feuilles très uniformes et un beau cœur. Idéale pour le marché frais, la transformation et la production de cœurs longs.



TROPHYPAK

Rendement élevé de racines lisses, robustes et uniformes. Bonnes fanes pour la récolte mécanique. Convient à la fois aux sols organiques et aux sols minéraux.



KRYPTON

110 jrs. Plant érigé à feuilles vert moyen. Plant très uniforme tant au niveau de la faible longueur que de l'épaisseur du fût.

NOS EXPERTS
EN SEMENCES
AU QUÉBEC:

Alexandre Bisson
438-334-1996
abisson@stokeseeds.com

Marc André Laberge
514-984-4589
mlaberge@stokeseeds.com

Amélie Lepage
514-984-0662
alepage@stokeseeds.com

- Semences de Qualité Depuis 1881 -

T: 1-800-263-7233 | www.stokeseeds.com | Box 10 Thorold ON L2V 5E9

Rampes - Pivots - Enrouleurs - Motopompes



HARNOIS
IRRIGATION



www.harnoisirrigation.com

1-888-660-6604

NOUVEAUTÉ

Guide de production

FRAISES EN SERRE

craaq.qc.ca

CRAAQ



Félix Vaillancourt

Conseiller en prévention, TELUS Santé

Par où commencer pour réduire les accidents de travail?

La sécurité au travail est une préoccupation importante pour les employeurs, pourtant plusieurs ne savent pas par où commencer pour améliorer réellement la prévention des lésions professionnelles. Pour éviter les accidents et créer un environnement de travail plus sûr, voici quelques conseils pratiques à mettre en place pour consolider votre approche.

Formation

- Formation complète : la formation est la première ligne de défense contre les accidents. Assurez-vous que tous les employés, en particulier les nouveaux travailleurs, reçoivent une formation complète sur les méthodes de travail sécuritaires, l'utilisation des équipements et les risques spécifiques à leur poste.
- Formation continue : la sécurité au travail évolue constamment. Organisez des ses-

sions de formation continue pour maintenir les connaissances des employés à jour. Informez-les des nouvelles réglementations et des meilleures pratiques en matière de sécurité.

- Mentorat et encadrement : instaurez un système de mentorat où les employés expérimentés guident et conseillent les nouveaux. Cela favorise la transmission des connaissances et le respect des procédures de sécurité.

Communication

- Leadership en sécurité : les employeurs et les superviseurs doivent montrer l'exemple en respectant les règles de sécurité. Leur leadership en matière de sécurité encourage les employés à faire de même.
- Communication ouverte : favorisez une culture de la communication ouverte. Encouragez les employés à signaler les incidents mineurs, les problèmes de sécurité et les idées d'amélioration sans crainte de représailles.

- Réunions de sécurité : organisez régulièrement des réunions de sécurité pour discuter des problèmes, des statistiques d'accidents et des objectifs de sécurité. C'est l'occasion d'engager la discussion sur la sécurité.

Environnement de travail

- Identification des risques : menez régulièrement des évaluations des risques et des inspections pour identifier les dangers sur le lieu de travail. Cela permet de mettre en place des mesures préventives appropriées.
- Équipement en bon état : assurez-vous que tous les équipements et tous les outils sont bien entretenus et en bon état de fonctionnement. Créez un programme d'entretien préventif. Sachez qu'il est obligatoire d'avoir un manuel du fabricant pour toutes vos machines et de le respecter.



- Ergonomie : aménagez les postes de travail de manière ergonomique pour réduire les risques de blessures liées à la posture et au mouvement.

La sécurité au travail ne doit jamais être sous-estimée, car elle protège non seulement les travailleurs, mais également la réputation et la pérennité de l'entreprise. **Joindre la mutuelle de prévention Horticulture** est un excellent moyen de profiter des meilleurs conseils du programme de santé et de sécurité au travail (SST).

Contactez-nous.



Adhérez dès maintenant.

1-800-565-4343 sst@telussante.com

 **TELUS** Santé

Mutuelle de prévention Horticulture.

 **TELUS** Santé

Adhérez dès maintenant.

1-800-565-4343 sst@telussante.com

50 %

Économie cible* sur la cotisation CNESST.

APMQ

Escomptes aux membres

+ 40

formations SST en ligne incluses à vos services.

*En vertu de l'indice long terme de la mutuelle de prévention



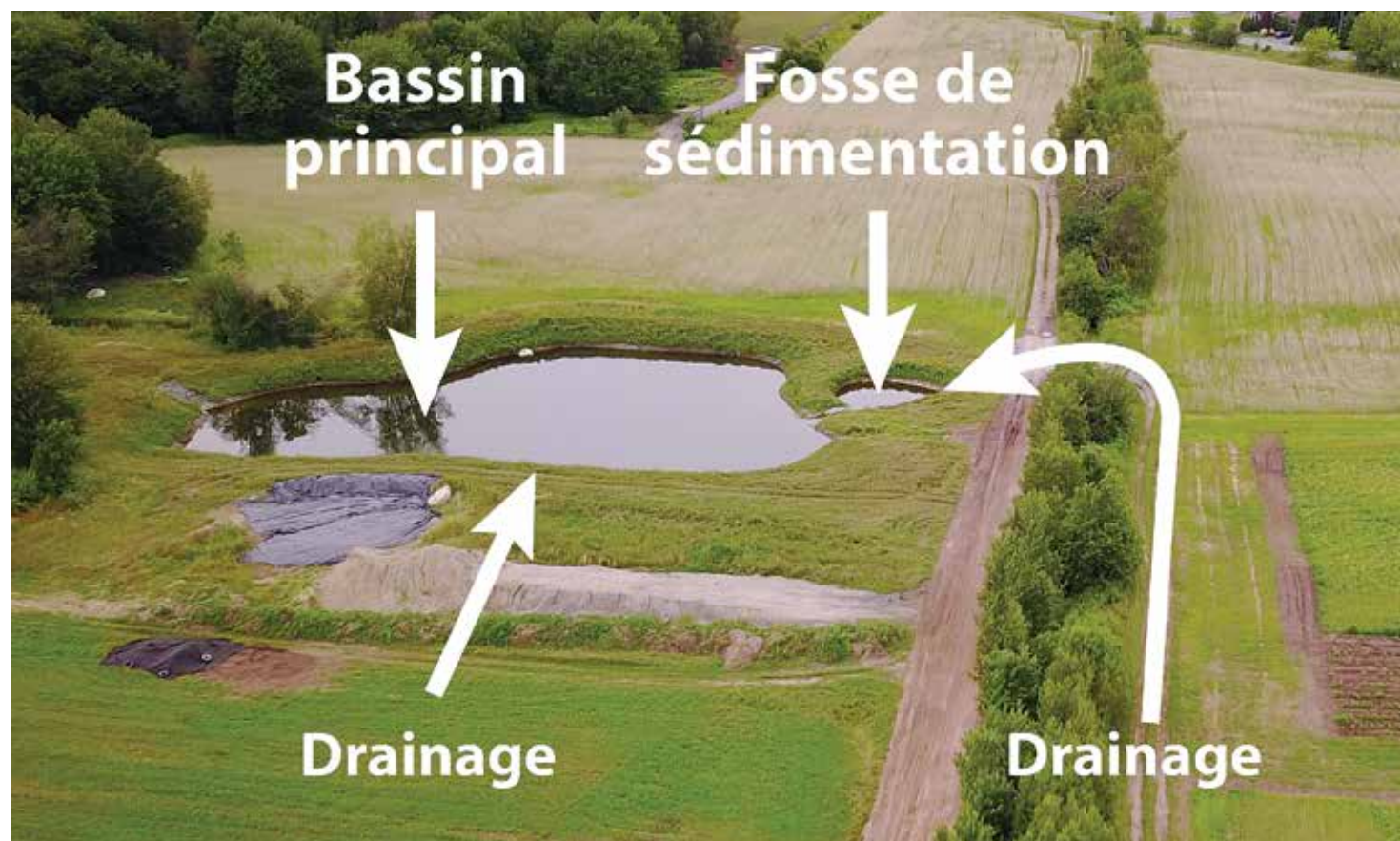
L'aménagement d'un étang d'irrigation : un projet bien pensé pour une eau de qualité

L'aménagement d'un étang d'irrigation devient un incontournable pour plusieurs fermes. Ayant piloté un tel chantier pour l'Institut national d'agriculture biologique (l'INAB) (Victoriaville), François Gendreau-Martineau et Jean Duval du CETAB+ ont partagé leur expérience lors des webinaires en irrigation 2022 du Centre de Référence en Agriculture et Agroalimentaire du Québec (CRAAQ).

Tout d'abord, les besoins en eau d'irrigation ont été calculés pour les surfaces actuelles et prévues en production maraîchère et fruitière de la ferme-école et du CETAB+. Le scénario maximal est celui où l'étang serait la seule ressource, uniquement rechargé par la pluie en tenant compte de tous les besoins estimés. Toutefois, on ne veut pas surdimensionner pour ne pas gonfler les coûts inutilement, d'où l'importance de faire valider ses calculs en cours de planification.

Le choix de l'emplacement pour l'étang découle de l'observation globale du site et d'un compromis entre plusieurs contraintes logistiques. On cherche un secteur naturellement bien alimenté en eau, moins bien drainé; assez proche des cultures à irriguer; et accessible pour les véhicules et l'alimentation électrique. Le site finalement retenu, un peu à l'écart du lieu le plus propice du point de vue de l'eau, permettait cependant de limiter la coupe d'arbres et de rapprocher l'étang des cultures à desservir. Une observation de la nappe phréatique et de sa capacité de recharge selon la saison et la pluviométrie a été effectuée grâce à un puits creusé à 10-12 pieds de profondeur. De plus, pour profiter au maximum de l'eau de pluie et de la fonte des neiges, on a fait en sorte de diriger vers l'étang la majorité des fossés et des tuyaux de drainage alentour, de même l'eau de pluie de certaines toitures.

Un premier schéma, tracé sur le papier en fonction des volumes souhaités, a été évalué en rapport au terrain. On a sondé la profondeur du roc dans la zone prévue. La forme de l'étang a ensuite été redessinée pour tenir compte de la topographie, de la profondeur variable du roc selon les endroits, des risques d'érosion et afin d'obtenir une intégration plus harmonieuse dans l'environnement. Un pré-bassin (ou fosse de sédimentation) a été inclus : les arrivées d'eau y aboutissent les sédiments s'y déposent, d'où il est facile de les retirer quand nécessaire. Un canal de transfert envoie l'eau dans le gros étang. Un trop



Crédit photo : INAB

plein débouchant vers le cours d'eau proche a aussi été ajouté à un endroit clé.

Des ingénieurs du ministère de l'Agriculture des pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ) ont été sollicités pour les calculs de dimensionnement. Un expert chercheur a aidé à confirmer les choix techniques. Puis, on s'est occupé d'obtenir les permis et de vérifier la conformité du projet auprès des instances locales et régionales.

Le chantier d'excavation a été pensé de manière à gérer intelligemment les importants volumes de matériaux divers en limitant les allers-retours de camions, pour éviter le compactage, et à réutiliser ce sol autant que possible. Le sol de surface (horizon A), de bonne qualité, a été mis de côté pour être réparti sur les berges à réenherber ou sur des terres à niveler. Du matériel excavé a servi pour créer des talus surdimensionnés et des secteurs en pente douce. Une partie du sol graveleux-sableux a aussi été gardé pour des projets ultérieurs.

Plusieurs éléments ont été combinés afin de protéger la qualité de l'eau du bassin. La berge, avec ses hauts talus revégétalisés, filtre naturellement l'eau pluviale et contribue à maintenir la biodiversité. La fosse de sédimentation capte une autre partie importante des sédiments avant que l'eau passe dans le bassin principal.

Un filtre en amont du système de distribution d'eau enlève les particules fines, ce qui évite le colmatage de la pompe. Enfin, un aérateur doit être installé dans le bassin : l'oxygénation créée aidera à diminuer la prolifération des microorganismes néfastes pour les équipements d'irrigation ou pour la qualité de l'eau distribuée.

Un modèle de pompe submersible a été choisi pour permettre un système évolutif. Selon les besoins, elle peut être entreposée en hiver, ou laissée sur place sous le niveau de l'eau. L'investissement dans une pompe alimentée à l'énergie électrique, plus coûteuse, a été décidé en cohérence avec la vision de l'INAB.

En conclusion, François Gendreau-Martineau rappelle l'importance de prendre le temps pour planifier toutes les facettes d'un tel projet. Il inclut le fait de documenter toutes les étapes de préparation - y compris l'établissement du budget, de consulter des experts et de chercher des soumissions d'entreprises afin d'obtenir l'offre la plus intéressante possible. C'est ainsi qu'on réalise un aménagement durable capable de répondre aux besoins de la ferme pendant plusieurs années.

Retrouvez les experts de l'irrigation au Québec sur la chaîne You Tube du CRAAQ : <https://www.youtube.com/@LeCRAAQ>.



Crédit photo : INAB



Nouveautés phytoprotection

Nouveaux usages approuvés pour les fruits et légumes¹
De septembre à octobre 2023

Cultures visées	Nom commercial (matière active)	Ravageur
Insecticide		
Groupe de cultures 25: herbes (aleurodes, pucerons, thrips), aubergines produites en serres (doryphore de la pomme de terre)	BIOCERES G WP (Beauveria bassiana souche ANT-03)	Aleurodes, pucerons, thrips, doryphore de la pomme de terre
Groupe de cultures 25 : herbes (veuillez consulter l'étiquette pour la liste complète)	BIOCERES G EC (Beauveria bassiana souche ANT-03)	Aleurodes, pucerons, thrips, tétranyques à deux points
Bleuets nains	DECIS ® 5 EC (Deltamethrin)	Altise de l'airelle (Altica sylvia)
Fongicide		
Légumes-bulbes (tache des feuilles (Botrytis squamosa), grains pourpres (Alternaria porri), camerises (blanc (Microsphaera caprifoliacerum et M. Ionicerae))	CGA279202 50WG (Trifloxystrobine)	Blanc (Microsphaera caprifoliacerum et M. Ionicerae), tache des feuilles (Botrytis squamosa), Grains pourpres (Alternaria porri)
Légumes-bulbes (tache des feuilles (Botrytis squamosa), grains pourpres (Alternaria porri)), camerises (Blanc (Microsphaera caprifoliacerum et M. Ionicerae))	FLINT (Trifloxystrobine)	Blanc (Microsphaera caprifoliacerum et M. Ionicerae), tache des feuilles (Botrytis squamosa), Grains pourpres (Alternaria porri)
Bette à carde (Cercosporiose (Cercospora beticola)), petits fruits (fraise) (blanc (Podosphaera aphanis))	CUEVA® Commercial (Cuivre, présent sous forme d'octanoate de cuivre)	Cercosporiose (cercospora beticola), blanc (Podosphaera aphanis)
Pommes de terre	EVITO® 480 SC (Fluoxastrobine)	Tache argentée (Helminthosporium solani)
Fongicide		
Pépinières de pommiers et jeunes pommiers non en production	MaxCel (6-benzyladenine)	Amélioration des branches et de la structure de l'arbre

¹Toujours consulter l'étiquette avant utilisation. Les nouvelles homologations complètes se trouvent sur le site Agri-Réseau.



SERVICE 7 JOURS

17, rue Péladeau
Beauharnois (Québec) J6N 3J2
1 800 294-3125
Tél. : 450 225-3682
Téléc. : 450 225-3628

refrigeration**amesse**@refamesse.ca
refrigeration**amesse**.com

VENTE

- CHAMBRE FROIDE
- PANNEAUX PRÉFABRIQUÉS
- PRÉREFROIDISSEURS
- REFROIDISSEMENT VACUUM



G-FORCE - 2 RANGS

- La nouvelle façon de récolter les carottes!
- Chenille motorisée
- En instance de brevet

Gamme complète incluant
modèle d'entrée de gamme
Mini-Veg



GAMME COMPLÈTE D'ÉQUIPEMENTS DE LAVAGE DE LA RÉCEPTION JUSQU'À L'EMBALLAGE



Récolteuse à oignons CHALLENGER

- Adaptée pour un traitement délicat
des oignons

Andaineuses de 1 à 3 rangs
avec chute basse à l'arrière



FABRIQUÉS AU
QUÉBEC



TRÉMIES DE RÉCEPTION À SEC OU DANS L'EAU



LAVEUSES À BARIL



CONVOYEURS EN TOUS GENRES

Contactez-nous pour tous vos besoins en récolte,
lavage et conditionnement de légumes!

www.univerco.com | 1 800 663-8423



UNIVERCO

713, Montée Douglas, Napierville (Québec) J0J 1L0
Tél. : 450 245-7152 • info@univerco.net

L'APMQ

vous offre ses meilleurs vœux
pour le temps des fêtes.



Association des
producteurs maraîchers
du Québec

mangezQUEBEC.com



**Primeurs
Maraîchères**
LE REPÈRE DES PRODUCTEURS MARAÎCHERS DU QUÉBEC

Pour nous joindre :
Association des producteurs maraîchers
du Québec
905, rue du Marché Central,
bureau 100
Montréal (Québec) H4N 1K2

Tél. : 514 387-8319
Téléc. 514 387-1406

apmq@apmquebec.com
www.apmquebec.com

La revue *Primeurs maraîchères* est
publiée en mars, mai, octobre et
décembre à 1 500 copies par l'APMQ.

Contrat Poste Publication 40032469